

L'amour du SEIGNEUR, sans fin je le chante  
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.  
Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;  
ta fidélité est plus stable que les cieux.

Heureux le peuple qui connaît l'ovation !  
SEIGNEUR, il marche à la lumière de ta face ;  
tout le jour, à ton nom il danse de joie,  
fier de ton juste pouvoir.

Tu es sa force éclatante ;  
ta grâce accroît notre vigueur.  
Oui, notre roi est au SEIGNEUR ;  
notre bouclier, au Dieu saint d'Israël

Dans les deux premiers versets nous avons deux fois le couple de mots « amour » et « fidélité » ; si vous avez la curiosité de lire ce psaume 88/89 en entier, vous les retrouverez sept fois et ce chiffre sept n'est pas non plus le fruit du hasard. Et dans cette expression « amour et fidélité » vous avez reconnu la traduction qu'on a toujours faite de la Révélation que Moïse avait reçue du Seigneur au Sinaï : « Dieu miséricordieux et bienveillant, plein de fidélité et de loyauté » (Exode 34, 6).

Et quand le premier verset nous fait dire : « L'amour du SEIGNEUR, sans fin je le chante » : le mot amour (dans le texte hébreu) signifie en fait « les gestes d'amour de Dieu » : Dieu n'aime pas seulement en paroles, mais « en actes et en vérité », comme dirait Saint Jean. C'est précisément en Exil que le peuple d'Israël se remémore plus que jamais tous les « gestes d'amour de Dieu » pour lui : car la tentation est trop forte de penser que Dieu aurait pu oublier son peuple. Et un noyau de croyants compose des hymnes qui rappellent à tout le peuple que Dieu n'a jamais cessé d'être le roi d'Israël. C'est le sens de cette dernière phrase curieuse : « Notre roi est au SEIGNEUR ; notre bouclier, au Dieu saint d'Israël » ; très difficile à traduire en français, et prononcée justement à un moment où il n'y a plus de roi en Israël, elle signifie en fait « notre roi, c'est le Seigneur, notre bouclier, c'est le Saint d'Israël ».

Et pour le dire encore mieux, on utilise un vocabulaire royal : « ovation... pouvoir... force... vigueur... bouclier... » Le mot « ovation », en particulier, désigne la « terouah », c'est-à-dire la grande acclamation pour le roi le jour de son sacre ; c'est une acclamation guerrière et plusieurs de ces mots (comme force... vigueur... bouclier) sont typiquement guerriers parce que, à cette époque, le roi est avant tout celui qui marche à la tête de ses armées.

Mais on sait par la suite de ce psaume ce qu'il en est de ces accents victorieux : en voici les derniers versets en guise d'aperçu : « Rappelle-toi, Seigneur, tes serviteurs outragés... Oui, tes ennemis ont outragé, SEIGNEUR, poursuivi de leurs outrages ton Messie ».

Raison de plus pour se répéter les promesses de Dieu.

Décidément, ce psaume nous donne une leçon : c'est la nuit qu'il faut croire à la lumière.

*Extrait d'un commentaire de Marie-Noëlle Thabut*